



TRIBUS NOMADES, QUAND LA FAMILLE S'EXPATRIE

Les couples avec enfants constituent 70% des quelques 1 610 000 expatriés français¹. Des familles nomades qui posent leurs valises, aux quatre coins du monde, le temps d'une aventure hors-norme. Et des enfants multi-culturels qui prennent racine ici et ailleurs et amassent des expériences enrichissantes autant qu'ils prennent de coups. Rencontre avec ces familles made in world.

Isabelle étale, sur la table d'un troquet parisien, des dizaines de clichés d'Elie. Sur la photo de classe, le petit blond aux yeux bleus se distingue de ses camarades. Entouré d'Ainesh, de Balaraj ou encore d'Akram, le jeune français âgé d'à peine 6 ans est le seul blanc de l'établissement. Expatriés à Madras, ses parents médecins sont partis vivre l'aventure indienne à la fin des années 90. Sur place, la cage dorée dont profite nombre d'expatriés laisse place à un appartement classique au centre d'un village peuplé d'indiens. L'eau tire sur le marron, il faut se faire livrer des bidons d'eau claire mais peu importe, le couple a choisi cette vie. Leur fils cadet est inscrit dans une école indienne où les cours sont dispensés en anglais. Un détail chiffonne la directrice : en tamil, Elie signifie "rat". Le garçon se choisit un nouveau prénom. Ce sera Robin, en référence au justicier des bois. Très rapidement, il revêt sa nouvelle identité : celle d'un garçon de 6 ans intégré, qui parle déjà anglais, se débrouille en tamil, retire ses chaussures avant d'entrer dans une pièce, mange avec la main et part explorer le quartier à vélo une fois les cours terminés. De ces 3 années riches en aventures et en découvertes, Elie a gardé un profil d'éternel débrouillard, un brin sauvage et

solitaire. Mais sa vie d'enfant nomade ne va pas être l'itinéraire d'un enfant gâté...

“Si de façon globale, l'expatriation se passe bien, les parents doivent mettre des gardes fous”

En décembre 2001, Elie quitte précipitamment Madras. Les événements du 11 Septembre vont avoir des répercussions sur le quotidien de la famille. Les Goëb sont blancs et passent, dès lors, pour des américains. Les menaces se multiplient. Un départ s'impose. Isabelle et Philippe ont la possibilité d'être rapidement accueillis en Suisse. Une expatriation forcée, qui, au delà du choc culturel (et climatique !) va exposer Elie à une violence empreinte d'intolérance : *“Les élèves suisses ne m'ont pas du tout accepté. Les choses ont vraiment dérapé quand ils m'ont attendu à l'arrêt du bus pour me plaquer contre le mur.”* De cette attaque, Elie garde une dent fêlée et une colère palpable. Mal à l'aise dans un pays qu'elle n'a pas choisi, la famille s'expatrie à nouveau. Direction La Réunion. Un choix délibéré mais qui s'avérera compliqué pour l'enfant qui redouble sa 6^e : *“À l'école, on ne faisait rien. Les élèves apportaient du rhum et de*

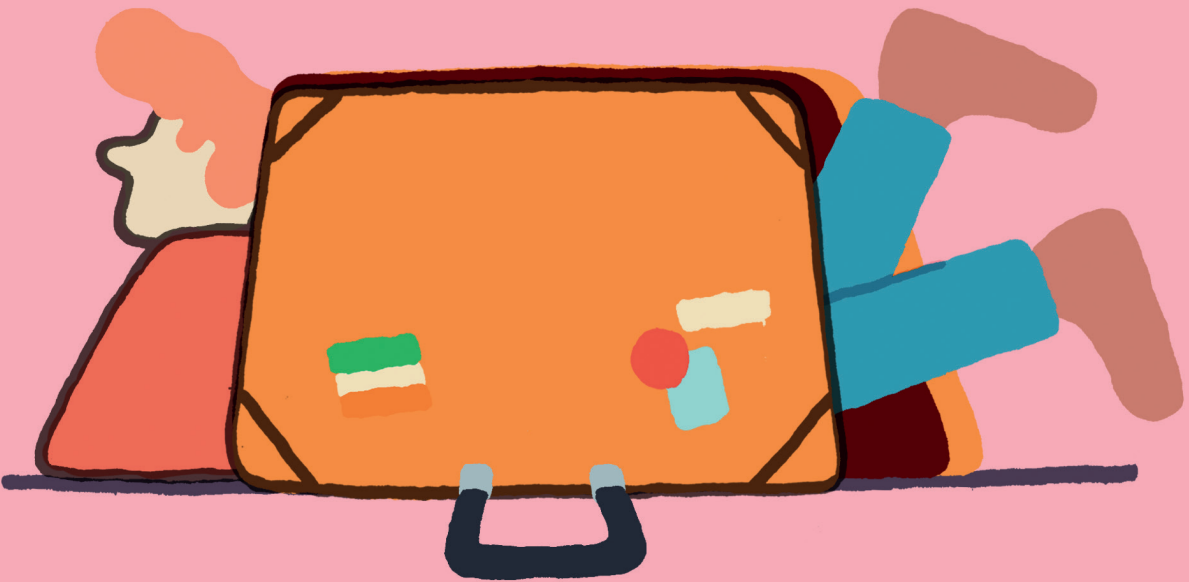
“LES ENFANTS, VÉRITABLES ÉPONGES ÉMOTIONNELLES, ONT BESOIN D’ÊTRE PRÉPARÉS EN AMONT ET ACCOMPAGNÉS PAR LA SUITE.”

la drogue en classe. Sans compter que je subissais un racisme anti-blanc”. Elie a finalement 14 ans, quand il rentre en France. Il n’est pas au niveau. Sans compter que la mentalité française ne lui plaît pas. Mais le jeune homme s’adapte et décroche son brevet. Une histoire teintée de joies et de difficultés qui illustre la complexité d’une multi-expatriation. “Car si de façon globale, l’expatriation se passe bien, les parents doivent mettre des gardes-fous” souligne Adélaïde Russell psychologue, auteure de *L’Enfant expatrié* (2) et elle-même maman nomade. “Le noyau familial se retrouve seul, face à lui-même, les épreuves à l’étranger sont décuplées et les enfants, véritables éponges émotionnelles, ont besoin d’être préparés en amont et accompagnés par la suite. L’idée toute faite selon laquelle un enfant s’adapte très vite est en partie fausse”. En mars 2013, Adélaïde Russell rejoint Eutelmed, une plateforme sécurisée qui met en relation, via webcam, un réseau de psychologues multilingues et des familles expatriées. Une façon de désamorcer les conflits à distance et de répondre aux angoisses des parents. “Face au stress des adultes sous-tension, les enfants peuvent aussi être dans une hyper-adaptation et ainsi passer sous silence leur malaise, jusqu’à l’explosion” note Adélaïde Russell. De quoi rester prudent.

“Quand on est à l’étranger, c’est plus facile, on se soutient entre expat’. C’est quand on rentre en France que c’est plus difficile”
Claire et sa petite tribu ont posé leurs valises à Paris, en août dernier. Un retour en France nécessaire après 8 ans passés au Vietnam et en Thaïlande. Pour ses deux fils, Arthur et Gédéon, qui ne connaissent de l’hexagone qu’une France idéalisée par des vacances estivales, les choses se sont avérées un peu compliquées. “Mon garçon de 10 ans m’a dit à notre arrivée : en fait, je ne connais pas la France, je suis de nulle part. Je lui ai répondu :

non, tu es de partout !”. Pour Adélaïde Russell, psychologue spécialiste des questions d’expatriation, “le retour est une forme de “contre-choc culturel”. Les constructions et les changements identitaires se sont accélérés. Il est alors plus aisé pour les enfants de rentrer dans un contexte plutôt international”. Si Claire et son mari n’ont pas fait ce choix, ils ont néanmoins opté pour une école privée : “Nous habitons dans une zone d’éducation prioritaire, je ne voulais pas les confronter trop brutalement à ce type de contexte. À l’étranger, les écoles françaises sont très protégées, nous voulions amoindrir le choc”. Mais très vite, Arthur souffre de l’irrespect et du manque d’ouverture d’esprit des élèves. Des valeurs qui détonnent avec celles inculquées en Asie. Car, si l’expatriation est complexe, le retour l’est d’autant plus : “Quand on est à l’étranger, c’est plus facile, on se soutient entre expat’. C’est quand on rentre en France que c’est plus difficile”. Des problématiques qui ont incité Claire à lancer, en 2012, expatjunior.com, une plateforme d’informations à destination des parents et des enfants expatriés. Car, comme le note la jeune femme, “les enfants d’expatriés ne sont pas comme les autres. Ils ont leurs questionnements, leurs joies et leurs peines. Le “conjoint suiveur” a d’ailleurs beaucoup d’efforts à faire. Il est le seul repère de la famille.”. Et parmi les épreuves les plus dures à surmonter, le départ qui ponctue chaque expatriation est vécu comme un déracinement. Domitile, fille de diplomate, a successivement vécu à Washington, Pretoria et Bamako : “Si tu sais que tu ne resteras dans chaque pays que 3 ou 5 ans, tu anticipes la séparation avec tes amis et ceux qui t’ont entouré. D’autant plus qu’après cela, il fallait compter au moins 1 an pour m’adapter au pays suivant et ne plus me sentir étrangère”. Si elle souligne que l’expérience est très riche, Domitile évoque les difficultés scolaires liées aux déplacements : “Il y a eu trop de changements. Mes parents banalisaient l’effet que cela pouvait avoir sur moi.”

“J’ai connu de petites guerres, mais mon système de défense et d’adaptation s’est décuplé”
Les senteurs, les épices, le multilinguisme, la gestuelle propre à chaque pays, les valeurs partagées, les liens tissés avec une nounou locale, la bienveillance d’un prof d’anglais ou d’un jardinier, tantôt grand-père, tantôt grand-frère de substitution : autant d’éléments qui ont nourrit ces enfants et qui trouvent écho dans leur vie aujourd’hui. Car le point commun de tous ces enfants nomades réside justement dans ces richesses captées au fil des expériences et des challenges à surmonter. Adélaïde Russell a vécu, avec ses trois enfants, à Princeton, en Écosse, au Venezuela et en Malaisie avant de se poser, pour quelques années, au Texas. Si elle constate que les familles ne se préparent pas assez en amont à leur expatriation, elle



3 SITES, 3 OUTILS

WWW.FEMMEXPAT.COM

Les femmes constituent, encore aujourd’hui, une grande majorité des conjoints suiveurs. Une position délicate à gérer que le site prend en compte via des thématiques adaptées : départ à organiser, questions de couples, vie pro à l’étranger, maternité, enfants...



WWW.EXPATJUNIOR.COM

Un site fait sur-mesure pour les enfants nomades qui cherchent à partager leurs expériences et pour les parents en quête d’éléments-clés. En bonus : une chouette sélection de livres et des infos made in France.



WWW.EUTELMED.COM

Un réseau de thérapeutes ayant tous connu l’aventure d’expat’ et un système de consultation via webcam ultra sécurisé : c’est l’outil d’accompagnement qui manquait aux familles nomades.

Amandine Grosse / Illustrations : Joachim Larralde

¹REGISTRE DES FRANÇAIS ÉTABLIS HORS DE FRANCE / 2013
²ED.L’HARMATTAN